101e demi-brigade d'infanterie de ligne – extrait de l'Historique du 101e régiment d'infanterie de ligne – Ch. Tanera, éditeur – librairie pour l'art militaire, les sciences et les arts – Paris, 6 rue de Savoie – 1875 – droits : domaine public - sources : www.gallica.bnf.fr

101e DE LIGNE HISTORIQUE

Formation des 101e et 102e demi-brigades

Le 101e régiment d'infanterie portait en 1792, le nom de Royal-Liégeois. Ce régiment avait, à l'époque de sa formation, pour colonel-propriétaire perpétuel, le prince évêque de Liège. Le comte **de la TOUR** était colonel-propriétaire représentant le prince. Le régiment était commandé par le compte de **RAUGRAVE**, avec le titre de colonel-commandant.
Le 31 août 1790, Royal-Liégois était du petit nombre des régiments fidèles qui, sous le ordres du marquis **de BOUILLE**, réprimèrent l'insurrection de Nancy. Il fut ensuite dirigé sur Béfort. Là, il se vit bientôt exposé, ainsi que le régiment Lauzun-Hussards, aux insultes de la population, qu'excitaient les révolutionnaires ardents. Plusieurs rixes sérieuses eurent lieu, une entre autres le 21 octobre. Le chevalier **de TERNAUT** reçut l'ordre de prendre le commandant du régiment. Mais tous les efforts de cet officier respectable ne purent réussir à rétablir l'ordre, et moins encore à calmer les soldats, constamment surexcités par les menaces et les insultes de la population.
Celle-ci avait déjà la certitude de l'impunité. En effet, l'année suivante, pour sortir de cette situation, le pouvoir d'alors, déjà débordé par l'émeute et peu soucieux d'ailleurs du devoir militaire, donna tort aux gens de coeur qui avait su porter haut et ferme le drapeau auquel ils avaient prêté serment. Royal-Liégeois fut licencié le 21 septembre 1792.

L'année suivante, l'infanterie fut réorganisée. La Convention avait compris que les traditions militaires ne s'improvisent pas, et que la seule manière d'utiliser ses bataillons de volontaires était de les faire former à la discipline par les vieux régiments que lui avait légués la royauté.

Les demi-brigades d'infanterie se composaient chacune de deux bataillons de volontaires et d'un bataillon des anciens régiments.
L'un des plus anciens et des plus beaux de ces corps, le régiment de la Sarre-infanterie, n° 51, fournit ses deux bataillons pour la formation des 101e et 102e demi-brigades. La 101e se composa, en outre, des 3e et 6e bataillons des Bouches-du-Rhône.
Le bataillon de la Sarre-infanterie apportait à la 101e le souvenir de mainte action brillante. Son régiment portait sur son drapeau, au lieu de devise, le seul nom de Malplaquet, une défaite glorieuse.

Formé en 1651, en Lorraine, sous le nom de la Ferté-Sennecterre d'infanterie, au moment de la Fronde, il débuta par la prise de Vichercy, de Mirecourt et d'Epinal, et fut particulièrement remarqué au siège de Ligny.
Le 25 juin 1652, la Ferté rejoignit à Lagny, devant Paris, l'armée de Turenne, et le 2 juillet était en tête de l'attaque du faubourg Saint-Antoine.
La sédition vaincue, le régiment retourna en Lorraine où il ne tarda pas à se signaler par de nouveaux faits d'armes : la prise du château de Ligny (22 décembre 1653), celle de Rethel et de Mouzon, et enfin de Béfort, le 7 février 1654.
Envoyé l'année suivante au secours d'Arras, la Ferté revint aussitôt en Lorraine, et prit, sous la conduite du lieutenant-colonel **de PAILLET**, une part brillante au siège de Clermont (1655).
Retourné dans les Flandres, au siège de Landrecies, le régiment, après la descente du fossé, ouvre l'ouvrage à cornes au régiment des Gardes, puis, au siège de Valenciennes, est presque entièrement détruit dans une attaque malheureuse.
Presque aussitôt reformé, il se montre aussi brillant à Montmédy, en 1657, et à Gravelines l'année suivante. Le régiment comptait alors dans ses rangs **VAUBAN** comme capitaine.

Rentré en Lorraine à la paix, la Ferté fut envoyé à Nancy en 1661.
Deux ans après, **VAUBAN**, à la tête de 20 compagnies du régiment, enlevait par un hardi coup de main la place de Marsal.
En 1664, un bataillon faisait partie des troupes envoyées par le roi au secours de l'Autriche, et donnait aux Turcs, à la bataille de Saint-Gothard, une haute idée de la valeur française.
Envoyé en 1667 pour obtenir les réparations qu'exigeait la France de l'évêque de Munster, le régiment fut ensuite dirigé de nouveau sur les Flandres, où il prit part aux sièges de Tournai, Lille et Charleroi.
En 1672, après la prise de Zutphen et de Nimègue, il passa à l'armée de Turenne, et le 14 juin 1674 ses grenadiers se couvrirent de gloire à l'attaque du poste de Burghausen, et le surlendemain, à Sintzheim, le régiment tout entier montrait que ses compagnies de grenadiers n'étaient pas ses seules compagnies d'élite. Il opéra ensuite dans le pays de Bade jusqu'à la mort de Turenne, et, dans la retraite qui suivit, fut admirable le 1er août 1675 au pont d'Altenheim.
Envoyé en 1683 au camp de la Sarre, il eut l'honneur, le 8 mai 1684, d'ouvrir la tranchée devant Luxembourg avec le régiment de Champagne. Le 14, il se couvrit de gloire à l'attaque du chemin couvert. L'année suivante, il prit, en récompense de ses brillants faits d'armes, le titre de la Sarre-infanterie.
C'est sous ce nom qu'il parut en 1690 à Staffarde, sous **CATINAT**, et en 1691, aux sièges de Carmagnola, de Coni et de Montmélian. L'année suivante, son premier bataillon, passé à l'armée de Flandre, enlevait l'ouvrage à cornes de Namur, et se distinguait ensuite à Steinkerque (1693).
En 1701, la Sarre-infanterie fut de nouveau réuni en Italie. En 1704, on le vit au siège de Verceil, en 1705 à l'assaut du fort de l'Ile, à la bataille de Cassano, enfin au déblocus de Toulon (15 août 1707).
A Malplaquet (1709), son colonel, le comte **de MONTCAULT**, fut tué en défendant le bois de Sazt, à la tête de son 1er bataillon : c'est en commémoration de sa belle conduite dans cette sanglante journée que le régiment inscrivit sur son drapeau le nom de Malplaquet.
En 1710, ce bataillon fut rejoint par le 2e, qui, envoyé en Espagne après ses succès d'Italie, s'était distingué à Almanza. Le régiment entier prit part à la défense à Douai en 1710 ; en 1712, le 1er bataillon assista aux sièges du Quesnoy et de Bouchain ; le 2e était retourné en Espagne.
L'année 1733 retrouve le régiment de la Sarre en Italie ; il assiste en 1734 à la bataille de Parme, est envoyé en Corse en 1738, et en 1743 en Bavière ; revenu sur le Rhin l'année suivante, il prend part à la reprise des lignes de Wissembourg et de la Lauter.
En 1755, le 2e bataillon fut envoyé au Canada ; ses débris rentrèrent six ans après à la Rochelle, ayant ajouté à tant de souvenirs ceux d'une immortelle campagne. Le 1er bataillon envoyé en 1762 en Espagne soutint brillamment sa belle réputation au siège d'Almeïda.
Telle était la légende de gloire et d'honneur que léguait la Sarre-infanterie aux 101e et 102e demi-brigades.

101e demi-brigade

Organisée au camp de Barraux (1793) près de Grenoble, la 101e fut immédiatement dirigée sur l'armée d'Italie et cantonnée à Monaco, Escarena et Castiglione. Elle y passa l'hiver.
Au retour de la belle saison, les opérations commencèrent. Après les brillants combats des 6 et 8 avril près d'Osseille, la 101e se porta le 9 sur Loano, et prit part à la prise de cette ville sous le commandement du général **CERVONI**.
Le 26, le 2e bataillon enleva brillamment le mont Fougasse, et le 29, la demi-brigade se cantonna dans les positions conquises, qu'elle occupa jusqu'au mois de septembre.
Lorsqu'à la demande du jeune **BONAPARTE**, alors en mission à l'armée d'Italie, l'invasion du Piémont fut résolue, la 101e fut du nombre des corps appelés à agir sur la Bormida. Le 1er et 3e

bataillons partirent le 18 septembre des cantonnements qu'ils occupaient aux environs de Loano ; ils continuaient à faire partie de la brigade **CERVONI**.
Après une marche très pénible, le poste de San-Giacomo fut brillamment enlevé le 19.
Le 21, à Cairo, les trois colonnes qui composaient l'expédition attaquèrent les Autrichiens à l'arme blanche, à 3 heures de l'après-midi, après avoir marché depuis le matin. L'ennemi fut rejeté dans le plus grand désordre après avoir perdu un millier d'hommes. Le 1er bataillon de la 101e s'était fait remarquer par son élan. Mais les évènements de l'intérieur (suite du 9 thermidor) vinrent faire ajourner l'opération. Les 1er et 3e bataillons, restant dans la brigade **CERVONI**, occupèrent San-Giacomo et Melogno. Le 2e bataillon vint à Antibes, puis fut dirigé sur Nice où il arriva le 30 octobre.

Tout l'hiver de 1794-1795 se passa en changements de postes insignifiants. Le 24 mai, le régiment se trouvait partagé en deux. Le 1er bataillon restait sous les ordres du général **CERVONI** à la division **FREYTAG**, laquelle était cantonnée de Savone à la tour de Melogno ; les 2e et 3e, à la brigade **GOUVION**, division **MASSENA**, occupant le mont Saint-Bernard. On resta tout l'été sur la défensive, la faiblesse numérique de l'armée ne permettant point une autre attitude.
On dut même replier la droite de l'armée. Au mois de novembre, lorsque l'armée des Pyrénées-Orientales eut rejoint celle d'Italie, le général **SCHERER** se porta en avant.
La 101e tout entière faisait partie du corps commandé par **MASSENA**, le 23 novembre, les passages des Apennins furent franchis, les Autrichiens surpris et culbutés, et l'on vint camper de nouveau sur les hauteurs de Melogno. Le 24, la bataille recommença, mais ne fut bientôt plus qu'une poursuite.
Mais la 101e était du nombre des corps qui avaient payé cher ce brillant succès. Les moyens dont on disposait alors n'ayant pas permis de la renforcer suffisamment, elle fut versée en entier à la 84e brigade le 23 février 1796.

Trois années se passèrent sans que ce numéro, qui avait été si glorieusement porté, reparût sur nos champs de bataille. En janvier 1799, seulement fut reconstituée la 101e avec des détachements des 20e légère, 38e et 80e de ligne. On ajouta pour compléter l'effectif des conscrits et des réquisitionnaires de plusieurs départements, et enfin, le 2 pluviôse an VIII (21 janvier 1799), un bataillon tout entier, le 1er bataillon auxiliaire de la Haute-Marne.

La nouvelle 101e demi-brigade fut dirigée sur Strasbourg et n'y resta pas longtemps inactive. Le 1er germinal an VII (21 mars 1799), elle passa le Rhin, et occupa les défilés du val de la Kintzig. Après la perte de la bataille de Stokach et la retraite au deça du Rhin, la 101e fut chargée de défendre la forteresse d'Auenheim. Le 20 fructidor (6 septembre), dans une sortie heureuse, elle fit 62 prisonniers.
Elle quitta bientôt après Auenheim pour la redoute de Kehl. Le 11 brumaire (2 novembre) eut lieu une sortie. Les Autrichiens furent brillamment débusqués de toutes les positions ; la 101e ramena une centaine de prisonniers.
Lorsque le général **MOREAU** vint prendre le commandement de l'armée, la 101e fut dirigée sur Bâle, et placée sous les ordres du général **LECOURBE**. Toutefois, au moment de l'entrée en campagne, le 1er bataillon seul eut l'honneur de prendre part aux opérations. Le 6 floréal (27 avril 1800), il passa le Rhin près d'Huningue. Le 13 floréal (3 mai), il prit une part brillante au combat de Stokach : l'échec de l'année précédente était vengé sur le même terrain, tandis que le reste de l'armée, à Engen, achevait de s'assurer la possession des deux rives du Rhin. Le 15 floréal (5 mai), la sanglante journée de Moesskirck décidait de la retraite de l'armée autrichienne.
Une grande partie de l'honneur de la journée revenait au corps de **LECOURBE**. Enfin, dans les combats des 19 et 20 floréal (9 et 10 mai), dans les rangs du même corps, le 1er bataillon du 101e représentait vaillamment la demi-brigade.

Celle-ci pourtant n'était point restée inactive. Elle avait franchi le Saint-Gothard, et rejoint la première armée de réserve après avoir culbuté à Bellinzona les Autrichiens qui voulaient lui barrer la route. Peu après, le 1er bataillon, revenu de l'armée du Rhin, rejoignit la demi-brigade, qui fut placée sous les ordres du général **GARDANNE**.

Le 24 prairial (13 juin 1800), la division **GARDANNE**, réduite à deux demi-brigades, la 44e et la 101e, préludait à la journée de Marengo en refoulant les avant-gardes autrichiennes jusque sous le canon d'Alexandrie.

Le lendemain, le général **VICTOR** confiait à cette division la défense du village de Marengo. La colonne autrichienne du général **HADDICK**, protégée par le feu de 25 pièces de canon, aborda le village dès la pointe du jour. La 101e, ayant la 44e à sa droite, n'attendit point l'attaque, et ayant rejeté les avant-gardes ennemies dans le ruisseau de Fontanoue, vint se déployer en face des Autrichiens ; le général **HADDICK** fut tué et ses troupes repoussées. La division **KAIM** renouvela l'attaque et eut le même sort.

Mais les troupes de **HADDICK**, celles de **KAIM**, puis la colonne **O'REILLY** revinrent en masse sur la division **GARDANNE** et celle de **CHAMBARLAC** placée à sa droite. Elles ne gagnaient point de terrain, quand la colonne de grenadiers de **LATTERMANN** vint joindre ses efforts aux leurs. Marengo ne nous fut encore enlevé qu'incomplètement ; et quand la garde consulaire parut sur le champ de bataille, les soldats de la 101e, débordés de tous côtés, disputaient encore aux grenadiers autrichiens les dernières haies du village.

Lorsque, après tant d'efforts, le premier Consul fut contraint à la retraite et que la division **DESAIX** vint lui porter un secours inespéré, les débris des divisions **GARDANNE** et **CHAMBARLAC** vinrent encore se placer à la gauche de la 9e légère et de la 59e, et à la fin de la journée ceux de la 101e et la 44e, rentrés dans Marengo, avaient rejeté les Autrichiens au-delà de Fontanoue.

La 101e continua après cette brillante campagne à faire partie de l'armée d'Italie, et vint tenir garnison à Brescia.

En 1804, elle reprit, comme toutes les autres, le nom de régiment et devint 101e de ligne.

Ancestram